

Édito

L'ART EST-IL UN ACTE GRATUIT ?

Selon Nicolas Bourriaud (critique d'exposition, écrivain et critique d'art) : « L'art c'est la production d'un rapport au monde à l'aide de signes, de formes ou de gestes ; il s'agit d'une économie dans laquelle l'artiste crée des relations entre des gens ou entre des choses, relations qui échappent aux circuits de communication institutionnels. »

Les œuvres sont la plupart du temps le fruit d'un acte gratuit c'est-à-dire placé en dehors de toute raison. Le paradoxe en art c'est aussi que cet acte pour se prolonger implique une reconnaissance qui passe par un marché, un public, des acheteurs. L'art est donc bien une forme d'économie de l'acte gratuit, c'est vous dire ! L'économie de l'art existe depuis des millénaires et c'est sans doute le seul modèle qui ait résisté et ait su s'adapter parce qu'il ne peut pas être absorbé par un modèle économique dominant. Comme la vie il trouve toujours son chemin.

Pourtant s'adapter c'est aussi faire avec les circonstances. Montrer ce qui est créé nous semble un moyen indispensable de ne pas s'en accommoder et d'affirmer la primauté fondatrice de la passion sur la raison, c'est pourquoi à Lab nous sommes raisonnablement optimistes !

HENRI GAMA ET LES LABORANTINS !

LABChronique

L'ART N'EST PAS UN PANIER PERCÉ

Je n'ai jamais vu autant de créatifs qu'en Calédonie. Partout il y a des gens qui ont des pratiques artistiques. Et que dire du potentiel « comédien ». Les retours des productions extérieures n'ont fait que le confirmer. Alors pourquoi l'artiste est-il tellement à part dans cette société ? Pourquoi est-ce un combat de vivre de son art quand il fait connaître cette terre que nous aimons ?

Certes depuis des années des aides se développent. Au-delà des conjonctures il faut s'accorder sur une véritable politique culturelle. Une politique qui intégrerait pleinement l'artiste dans la société en lui reconnaissant le droit d'avoir un statut qui lui est propre.

Réfléchir ensemble n'est pas chose aisée, on le sait. Et nous artistes ne sommes pas exempts de cette critique. Pourtant des regroupements s'opèrent dans tous les secteurs artistiques. Des associations naissent, des réseaux se forment. Mais cela n'est pas suffisant, il faut que nous montrions tous ensemble le poids que nous représentons.

Le monde du sport est cette année à l'honneur. Rien de mal à cela : *Mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain). Mais n'oublions pas que des îles comme Cuba, la Jamaïque, la Martinique attirent beaucoup plus de monde, non pas du fait qu'elles ont des athlètes de talent, mais du fait de leur richesse culturelle. L'art n'est pas un panier percé. C'est la plus belle des vitrines qu'un pays puisse offrir. Il montre la diversité qui le compose et la richesse qui le nourrit. Nous sommes une force qui n'engendre pas de violence mais de l'ouverture d'esprit et cela sonnerait comme un abandon pour chacun d'entre nous si nous ne pouvions pas, tous ensemble, apporter notre pierre à ce pays en construction.

Prenons nos responsabilités. Expliquons nos problématiques aux publics. Rencontrons nous, discutons et fédérons.

SYLVAIN LORGNIER, CHRONIQUEUR DU NUMÉRO 10

Rencontre avec Jimmy Janet : « Lorsque tu introduis une caméra dans un contexte, tu perturbes déjà un peu les attitudes. »



Jimmy Janet par Marc Le Chellard.

LAB : Comment en êtes-vous venu à vous passionner pour la vidéo ?

Pour la petite histoire j'ai quarante ans et plus les années vont passer plus la petite histoire va s'allonger. Je suis Nouméen et j'ai grandi dans un quartier de Nouméa dans les années 80. Comme beaucoup de gens d'ici je regardais des VHS de vidéos clubs. Il y avait Sun TV et RFO et les cinémas d'exploitation de la famille Hickson, comme le *Liberty* ou le *Drive-in* du Pont des Français. Le cinéma d'auteurs n'était pas vraiment là. C'était plutôt le cinéma de genre et surtout le cinéma d'horreur qui m'intéressaient. Je rêvais de faire la même chose.

En 1984, j'ai eu une caméra entre les mains. En 1986, ma mère est revenue du Japon avec une caméra VHS. Et du coup je me suis retrouvé avec des amis du Sci-fi Club à faire des courts métrages pour imiter les films que j'aimais, avec des loups garous, des momies, des serials killers etc.

Ensuite il y a eu le lycée, où j'ai découvert un autre cinéma grâce à un professeur ouvert, Marie Paule Veyret. Elle m'a en effet fait découvrir un cinéma où le spectateur sent vraiment la présence du scénariste/réalisateur.

J'ai fait des études de monteur à Paris, où j'ai utilisé et monté en 16mm. Puis, en 2003, avec le numérique, j'ai réinvesti la vidéo. À cette époque, j'ai acheté une caméra, une Canon handycam qui tient dans la main. Avec elle j'ai fait, avec des amis vidéastes comme Vincent Lépine et Matthieu Perrochaud, des courts métrages assez personnels. De fil en aiguille j'ai connu tout le réseau des vidéastes locaux, comme Manuella Ginestre ou Samuel Breton, plus récemment. Ce réseau était au départ très important pour moi. Aujourd'hui encore, je me nourris du travail des autres et je leur demande notamment de participer à la conceptualisation de mes films.

LAB : Les gens dont vous parlez ont aussi continué de leur côté. Manuella Ginestre par exemple. Votre parcours me semble correspondre à l'émergence d'une génération de créateurs vidéo. Y'a-t-il ici quelque chose de particulier qui se développerait ?

Si une génération de créateurs vidéo émerge, c'est pour beaucoup grâce au Festival de La Foa, porté par Delphine Ollier. Beaucoup se sont en effet accrochés à ce festival et aux opportunités qu'il a générées. Cela a fait bouger les gens et les mentalités.



Artistique
Spectacle
Formation
Tourisme

BIENNALE DES ARTS VISUELS

du 11 au 14 août 2011 à Pouv

Infos : 47 12 75 - www.emi.nc



En Province Nord il y a aussi un vivier de talents. Je pense à Désiré Menrempon, Colette Watypan, entre autres. Désiré a participé aux Ateliers Varan organisés par l'ADCK dès 1992. N'oublions pas Elie Peu de la Province des Iles. Ces personnes sont dans des mouvances différentes de ce qui se passe dans le Sud.

De nouveaux projets sont venus asseoir ce développement. Le Festival des Peuples/Ānûû-rû âboro est aujourd'hui un rendez-vous international en province Nord. C'est grâce à l'association de ce festival que je vais d'ailleurs pouvoir tourner mon film « *Un kanak à Paris* ». Ils le produisent en grande partie et je leur en suis reconnaissant.

LAB : Le Festival des peuples (Ānûû-rû âboro) en province Nord porte sur le documentaire. C'est une voie qui vous intéresse ?

L'idée de documentaire est proche de mon travail. On n'est pas vraiment dans une fiction, mais pas tout à fait dans la « vérité » non plus. Le documentaire est scénarisé en fonction des choix du cameraman, du monteur, de ce que tu choisis ou non de filmer et de garder au montage. J'en arrive donc à penser, en ayant joué sur les deux tableaux, qu'un documentaire peut être plus loin de la « vérité » qu'un film de fiction. C'est simplement le souci de raconter la réalité sans trop la transformer qui fait la différence. L'opposé de mon approche serait le documentaire de propagande politique ou sociale qui oriente le spectateur plus qu'il ne lui propose à voir.

On voit souvent des films de propagande à la télévision comme par exemple dans la publicité quand on t'invite à acheter un produit de consommation quelconque en excitant ton imaginaire.

LAB : Qu'ils soient devant ou derrière la caméra, vous aimez être en proximité avec les autres. Est-ce juste ?

Quand je fais des courts métrages de fiction ou même des reportages, je cherche beaucoup à être avec les autres, quelque soient leurs centres d'intérêts. J'ai travaillé avec des comédiens mais surtout

avec des non-comédiens, notamment des écrivains comme Denis Pourawa ou Frédéric Ohlen, des artistes plasticiens, comme Miriam Schwamm, Vladimir Violette, ou Jean-Philippe Tjibaou, ou même des animateurs sociaux-culturels comme les Frères Perrochaud.

Quand je travaille avec ces personnes, je ne viens pas seul. Lorsque tu introduis une caméra dans un contexte, tu perturbes déjà un peu les attitudes. Ça peut fausser le jeu comme rendre certains plus sincères, une fois la caméra mise en route...

LAB : Vous aimez aussi accompagner des projets d'artistes, comme pour l'exposition « Robes missions » au Centre Tjibaou, ou encore votre regard ouvert sur la démarche de Jean-Philippe Tjibaou. Que veut dire cette approche qui semble naturelle ?

Autodidacte venant de la vidéo amateur, et même si j'ai fait quelques études dans ce domaine, je n'adhère pas aux méthodes de travail typiques du milieu audiovisuel. Je garde la ligne de conduite de mes débuts. Ce que j'aime c'est de prendre ma caméra pour aller à la rencontre de personnes avec lesquelles j'ai envie de partager des moments de vie filmée. Certaines de ces personnes sont des artistes, d'autres ne le sont pas, ce qui me permet de ne pas tomber dans une routine, ni de m'enfermer dans un mouvement artistique.

Dans le milieu de la vidéo, de l'image en mouvement, il y a aussi des créateurs qui viennent de la photographie. Je pense par exemple à Claude Beaudemoulin. Il me semble que les vidéastes viennent souvent d'horizons très différents ?

En effet, à personnes diverses, horizons divers. Claude Beaudemoulin vient de la photo. D'ailleurs, avec ses derniers courts métrages, il évolue dans une direction qui m'intéresse beaucoup.

Et puis, il y en a d'autres. Certains viennent de l'éclairage, comme Samuel Breton, ou des Arts Plastiques, comme Manuella Ginestre. Le passé de ces gens sert leurs films. Et aussi les histoires qu'ils racontent, cela va de soi...

LAB D'ici & d'ailleurs

L'ART SANS RÉSERVE DE RESERVOART

LAB : Nathalie Touraivane, vous avez repris la galerie Reservo'art. Aujourd'hui ce lieu combine deux activités qui pourraient paraître antinomiques, il s'agit pourtant d'une vraie histoire d'amour. Qu'en pensez-vous ?

J'ai une formation de juriste conseil et depuis que je suis toute petite j'ai toujours adoré l'art. Je suis arrivée en NC il y a onze ans par un pur hasard. J'ai suivi régulièrement les expositions de la galerie en tant que cliente. En bavardant avec Emmanuel Maluvin, l'ancien gérant, je me rappelle lui avoir dit : « *vous faites un métier magnifique, c'est pour moi un rêve d'enfant d'avoir une galerie d'art* ». Sa réponse a été : « *et bien si vous le souhaitez elle est à vous. Je la vends* ».

Il se trouve que dans le même temps je voulais déplacer mon cabinet juridique car il était trop excentré. De là est venue l'idée d'installer mon cabinet juridique dans cette galerie et de relier mes deux passions.

LAB : Vous connaissez le milieu artistique local. Gérer une galerie cela correspond t'il à la nécessité de répondre à un manque de lieux de diffusion et d'accompagnement ?

Pour moi il y a 75 % d'artistes autodidactes. Certains sont talentueux. En général ils n'osent pas se faire connaître. La galerie a pour vocation de montrer les œuvres des artistes calédoniens mais aussi des autres. J'aimerais assez qu'ils viennent me rencontrer et me faire découvrir leur travail sans avoir d'appréhension.

Maintenant y'a-t-il assez de galeries ? Je pense que par rapport au potentiel il y en a assez mais ce qu'il faut c'est un plus grand turn over, une ouverture à d'autres artistes pour qu'on ne voit pas toujours les mêmes dans les galeries de la place.

Développer le marché c'est aussi aider les artistes à vendre. Il y a un sculpteur que j'aime beaucoup : Nokuma. Il m'a avoué son impuis-

sance à vendre son travail et aujourd'hui je le représente. Les artistes calédoniens ne sont absolument pas connus en Europe, le marché local est très petit, il faut donc aller aussi vers l'extérieur y compris en Australie par exemple.

LAB : Quels sont les expositions programmées en 2011 ?

- Hans Vergara (artiste peintre) : du 5 au 21 mai 2011,
- Walter Lui (artiste peintre des îles Torres Strait) : du 9 au 25 juin 2011,
- Nenad (sculpteur) : du 21 au 6 août 2011,
- Vicky Menard (artiste peintre) : du 6 au 22 octobre 2011.

La galerie est ouverte du lundi au samedi de 9h00 à 18h00
11, rue Auguste Brun - Quartier Latin - Nouméa

www.reservoart.over-blog.com

HENRI GAMA



Hans Vergara, Sans titre. Pastel sur carton, 43 x 63, 2011.

Brève

AVEC TOI MON DOUDOU

Elles sont quatre, quatre artistes et huit mains qui ont façonné des doudous et créations tout en douceur... personnages et créatures de notre enfance. Les « crafty » dames trouvent beaucoup de plaisir à travailler ensemble une fois par mois. Certaines de leurs handmade funny dolls ont été réalisées avec des tissus qui ont déjà vécu en habillant ceux qui nous sont chers : enfants, conjoints, grands-mères etc. Les gestes vont plus loin encore. Pour chaque doudou vendu un autre sera offert à l'AES Béthanie, Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale.

Du 7 au 20 mai, de 9h00 à 18h00, rendez-vous avec les doudous de Kristine Bourcier, Laurence Lagabrielle, Magalie Metayer et Angélique Nicole.

Infinithé - 24 rue du Sébastopol - Nouméa.



LAB : Avez-vous la sensation que le public suit de plus en plus les productions vidéo locales ?

Je dirais que c'est le moyen de diffusion qui s'est développé. Internet joue un rôle prépondérant de ce point de vue là. Le premier public pour les productions vidéos se sont les vidéastes entre eux, ainsi que leurs proches, et seulement après les milieux culturels et leur public averti. Ça s'élargit donc un peu, mais pas vraiment. Je pense que l'on sera reconnu ici quand on sera reconnu ailleurs.

Notre voisin Peter Jackson en est un bon exemple. Il est parti à Hollywood et du coup en Nouvelle-Zélande il est aujourd'hui adulé. C'est un ilien, comme nous, qui a commencé comme nous, bien que moins « entouré ». Pour ma part, je préfère continuer à travailler la matière que j'aime et toujours gagner de quoi manger ou de voyager en travaillant comme pour « *Un Kanak à Paris* ».

LAB : Aujourd'hui il y a donc un noyau de professionnels mais est-ce que ça permet des interventions dans le cadre des productions extérieures qui viennent ici ?

Le Bureau d'Accueil des Tournages (BAT - province Sud) gère un fichier avec les personnes compétentes et leurs potentiels. Qu'ils soient comédiens, auteurs ou techniciens, ils sont intégrés aux tournages qui viennent de l'extérieur, principalement de Métropole, mais aussi du Japon, ou de Corée. C'est bien pour nos techniciens locaux qui, auparavant, au sortir du lycée, n'avaient comme seule alternative de s'exiler pour travailler ailleurs.

LAB : Où en êtes-vous de votre chemin, avez-vous envie d'aller dans une direction particulière ?

J'ai simplement envie de continuer mon parcours, ma pratique, ma réflexion car j'ai encore beaucoup de choses à apprendre.

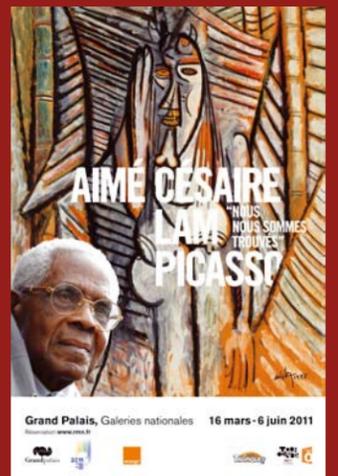
PROPOS RECUEILLIS PAR HENRI GAMA

Brève

AIMÉ CÉSAIRE, LAM, PICASSO : « NOUS NOUS SOMMES TROUVÉS »

Organisée dans le cadre de 2011, Année des Outre-mer, cette exposition, qui se tient à Paris, au Grand Palais, jusqu'au 6 juin, rend hommage à Aimé Césaire à travers la réunion de gravures de Picasso, de toiles et d'eaux-fortes de Wifredo Lam et d'œuvres de différents artistes inspirés par les écrits du poète martiniquais. Cette exposition qui comprend de nombreuses œuvres inédites voyageera ensuite en Martinique et en Guadeloupe.

Plus d'informations sur le site : www.grandpalais.fr



Brève

LE COLLECTIF SIAPO À AUCKLAND

Du 6 au 13 mars, le collectif Siapo dont la vocation est la promotion des arts océaniques en Nouvelle-Calédonie, a emmené dans son sillage de nombreux artistes musiciens, chanteurs, plasticiens, pour une participation remarquable à l'édition 2011 du festival *Pasifika* à Auckland en Nouvelle-Zélande. Steeve Thomo, sculpteur dont on voit trop peu les œuvres a de son côté participé à un symposium de sculpture sur pierre.



Steeve Thomo devant l'œuvre commune.

L'ART EN HISTOIRES LUMIÈRE SUR... LE JEU DE MARSEILLE

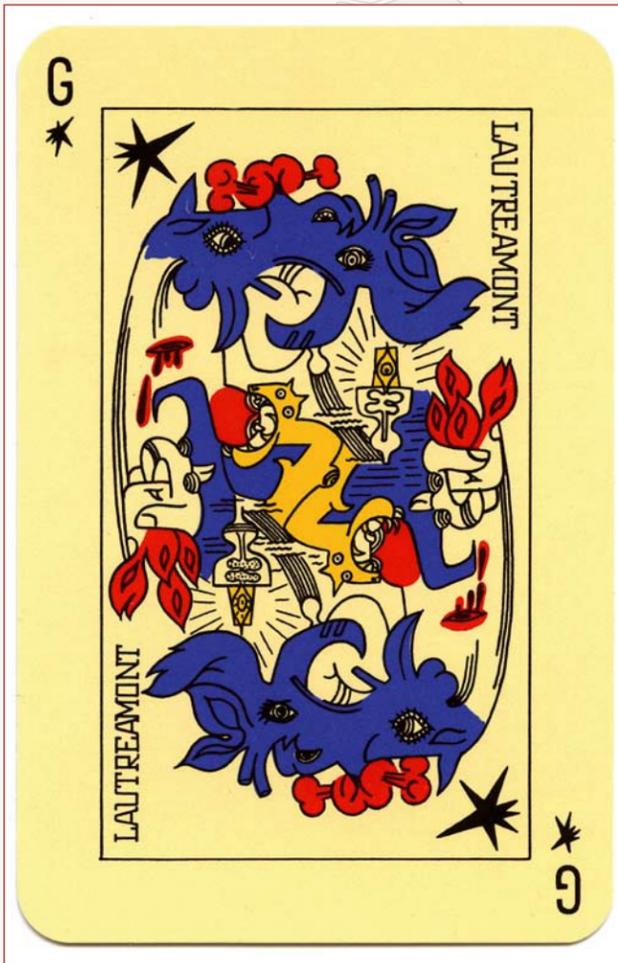
Vous connaissez certainement le Tarot de Marseille, avec ses 56 cartes, ses 21 atouts et son excuse, mais connaissez-vous le Jeu de Marseille, cette réinterprétation du jeu de cartes traditionnel créée, en mars 1941, par les Surréalistes alors réfugiés dans la cité phocéenne ? C'est au cours d'une de leurs réunions dans un café du Vieux-Port ou à la villa Air-Bel, demeure mise à la disposition d'André Breton, de Victor Serge et de leur famille par le Comité Américain de Secours aux Intellectuels - que l'idée du Jeu de Marseille s'est imposée dans la petite communauté d'artistes ayant gagné la Zone libre, tels Victor Brauner, Oscar Domínguez, Jacques Hérold, Max Ernst, Wifredo Lam, André Masson...

Récusant la symbolique chrétienne et monarchique du Tarot traditionnel, ces artistes se sont appliqués à remplacer les familles et les figures de l'ancien jeu de cartes par des icônes et des personnages reflétant les valeurs du mouvement surréaliste. Ainsi, les familles de piques, cœurs, carreaux et trèfles ont-elles laissé la place à celles du Rêve (symbolisé par une étoile noire), de l'Amour (une flamme rouge), de la Révolution (une tache de sang) et de la Connaissance (une serrure noire). De même, les rois, les reines et les valets ont-ils été remplacés par des génies, des sirènes et des magies. Le joker ayant été dépeint sous les traits du Père Ubu d'Alfred Jarry.

Ce projet de jeu de 22 cartes, mettant à l'honneur Baudelaire, la Religieuse portugaise, Novalis, Sade, Lamiel, Pancho Villa, Lautréamont, Alice, Freud, Hegel, Helen Smith et Paracelse, présente, à l'égal des arcanes majeurs du jeu original, la même parabole de l'homme en quête de sagesse et d'émancipation, dont la voie passe, pour les Surréalistes, par la libération de la conscience individuelle, l'excitation poétique, le rêve, l'amour, l'exaltation du merveilleux...

Reproduit, à New York, en 1943, dans le numéro 2 de la revue V.V.V., le Jeu de Marseille ne fut réellement édité sous la forme de jeu de cartes qu'en 1983 par André Dimanche, avant de faire l'objet d'une exposition au musée Cantini de Marseille en 2003.

PEGGY BONNET VERGAR, HISTORIENNE DE L'ART.



Carte de Wifredo Lam représentant Lautréamont, génie de la famille du Rêve, 1941.

LABL'association

Artistes visionnaires

Au 18^{ème} siècle le maître japonais Katsushika Hokusai a réalisé la célèbre estampe « la vague », inspirée de cataclysmes naturels. L'artiste n'avait pas connu la catastrophe du tsunami de 1700 qui avait frappé le pays nippon.

En 1939 l'artiste visionnaire brésilien Benjamin Solari Parravicini, crée une toile psychographe : « Bombe F ». F comme Fukushima, le mot japon figure sur l'œuvre. Il est décédé en 1974.

Les artistes sont ces explorateurs d'un univers intemporel, inconscient collectif où ils se promènent. Par leurs créations les artistes tentent de faire émerger ce qui est au delà des portes de la perception habituelle. De leur voyage dans leur intime imaginaire ils nous ramènent par leurs œuvres des images d'un futur invisible. L'artiste français, Gérard Di-Maggio, peintre visionnaire, ayant exposé à plusieurs reprises au Japon entre 1988 et 1993, parle de son travail en y associant la notion de déplacement dans le temps. Une œuvre réussie dit-il, traverse les siècles et s'adresse à tous les peuples. Les catastrophes récentes qui ont frappées nos voisins du pays du soleil levant, nous touchent au plus profond de notre être, et sont nôtre.

L'association et les artistes des arts bougent s'associent aux manifestations de soutien solidaire pour les sinistrés.

CATHERINE WENDLING

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION LES ARTS BOUGENT

Brèves

LE VENDREDI 20 ET LE SAMEDI 21 MAI NE RATEZ PAS LES NUITS DES MUSÉES 2011 SUR LE THÈME « L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT »

DANS LE CADRE DU FESTIVAL DU CINÉMA DES PAYS DU PACIFIQUE SUD À ROCHFORD (FRANCE), EXPOSITION OUTRE-TERRES, 2 AU 7 JUIN, SALLE AURORA, PALAIS DES CONGRÈS.

Trois artistes plasticiens des territoires francophones du plus grand océan du monde. Laiza Pautehea, Iles Marquises, installation. Fanny Edwin, Nouvelle-Calédonie, peinture. Maleselo Taugamoia, Futuna, peinture. En collaboration avec l'association Siapo.

THIERRY MANGIN «DIE ANOTHER DAY / ON MOURRA UN AUTRE JOUR »

LAB : Peux-tu nous donner quelques explications sur ton travail à « Ko Névâ » dont le thème est : la création artistique est un sport de combat ?

L'idée de départ est le clip de Madonna « Die another day », dans lequel on voit l'artiste en train de se battre avec ses geôliers ; elle me fait penser à un soldat blessé au combat. Le maquillage dans ce clip m'intéressait et je voulais « reprendre » l'idée avec des artistes locaux, maquillés, blessés, comme sortis d'une lutte au corps à corps en lien avec l'actualité d'ici.

Pour le maquillage, j'ai pensé à « Princess Saphira » (Karine Cohen), qui est spécialisée dans le maquillage « effets spéciaux » (sang, blessures, etc.) ; elle a travaillé avec Greg Semu en 2010 lors de sa résidence au CCT (le dernier souper cannibale).

Princess Saphira a accepté de s'associer à mon projet. Je trouve original de travailler avec une artiste de son genre. Elle a beaucoup aimé l'idée et elle est aussi fan de Madonna!

Les huit artistes locaux ont le visage en sang. Ils pointent du doigt le visiteur comme pour exprimer un jugement sur le coup porté aux artistes. « Coups sur coût » est le titre de notre travail : ce sont des « coups » qui ont été portés sur le « coût » (de la vie, de la culture en général)... C'est une métaphore liée aux Jeux du Pacifique. Une année qui soulève un débat sur le coût réel des dépenses... en comparaison avec celles pour la culture, bien inférieures au sport en NC. Mais... on mourra un autre jour !

LAB : Du coup, fais-tu du sport ?

Oui en quelque sorte : je m'occupe de mon jardin ! Je suis un amoureux de la nature.

LAB : Quels sont tes projets à venir ?

Le projet Land Art avec toi. Le land art est un acte artistique qui propose un regard différent sur les relations qu'entretiennent les hommes avec la nature. Il lance des pistes de réflexion nombreuses, y compris sur le plan artistique. J'ai aussi un projet dans le cadre d'une exposition collective à la galerie Onze et demi (Projet sur les médailles).

LAB : As-tu un atelier ?

Je travaille chez moi... mais j'ai un projet pour avoir un réel espace de travail.

LAB : Suite à ce travail photographique, penses-tu continuer et en faire une de tes spécialités techniques ?

Oui... sans grande prétention ! L'expérience pour « Ko névâ » m'a beaucoup plu. J'ai eu une expérience antérieure sur les déchets, lors d'un weekend à Karikaté où j'ai vu que de nombreux déchets avaient été laissés par les visiteurs, sur les îlots ou échoués sur la plage. J'aimerais en faire un projet photographique !

LAB : Une dernière question, t'es plutôt sucré ou salé ?

Les deux.

PROPOS RECUEILLIS PAR MAEVA BOCHIN



Série pour Ko Névâ (photomontage). D'après Thierry Mangin et Princess Saphira.

Cours et stages
d'Arts Plastiques
Enfants et Adultes



Maeva
Artiste
Plasticienne

Atelier à La Foa

www.maevanc.net

253 rue Delathière

CENTRE CULTUREL TJIBAOU
RÉSIDENCE EXPOSITION
DE JEAN-PHILIPPE TJIBAOU, SCULPTEUR

Bwakalaa' M Move © Olivier Oswald

BWAKALAA' M MOVE LE MOUVEMENT DE TA PIROGUE

DU 2 MARS AU 19 JUIN 2011
SALLE KAVITARA

Centre culturel Tjibau, « la Maison des richesses* » s'ouvre à vous...
Renseignements : 41 45 45 - adck@adck.nc - www.adck.nc



« Nodulea calédonien ». N° d'inventaire nc.yate.nopd005.jpbrasz.

LABBlog & Web

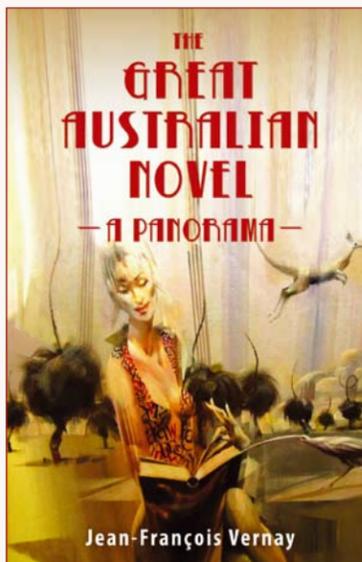
Nodulea pictoralis sur www.parlonspeinture.com

Jean-Pierre Brazz, artiste du land art vit et travaille près de la Villette à Paris. Il était venu en 2004 dans le cadre de Art et Nature. Il est revenu ensuite. Ses séjours ont contribué à nourrir son travail autour d'un projet insolite. Un peu à la manière d'un naturaliste, il traque autour du monde de mystérieuses créatures hybrides. Sont-elles le produit de son imaginaire ? Certaines ont été repérées en Nouvelle-Calédonie ! Voici ce qu'il en dit !

« On collecte depuis quelques années de plus en plus de spécimens appartenant à l'espèce Nodulea pictoralis. Ces êtres symbiotiques à composantes animale et végétale disposent d'un squelette diffus constitué à partir des matières minérales provenant de leur environnement immédiat. Ils ont la particularité d'être chromophages. » Retrouvez ces mystères de la création dans la dernière édition de son journal « Parlons-peinture ». À vos nodulea sourissimis !

LABLivre

Jean-François Vernay, rédacteur en chef de la revue « Correspondances océaniques » a été retenu en 2009 par les savantes éditions Hermann pour un livre, seul du genre en France : « Panorama du roman australien - des origines à nos jours ». Les courants, les auteurs et les œuvres majeures sont présentés de manière didactique et chronologique. L'auteur retrace également les métamorphoses du genre romanesque en Australie et propose une analyse originale des six seuils qui jalonnent son évolution. Le livre vient de faire l'objet d'une traduction en langue anglaise et est aujourd'hui publié en Australie sous le titre « The Great Australian Novel - A Panorama ». Unanimement apprécié pour sa clarté et son exhaustivité, cet ouvrage dans ses deux versions est accompagné en couverture de reproductions d'œuvres du peintre australien Charles Billich. La version française est disponible à 4 500 francs et à moins 25 euros sur internet.



Couverture de l'édition anglaise.

LABAgenda

EXPOSITIONS

GALERIE LEC LEC TIC (Tél : 82 56 01)

- ➡ Jusqu'au 8 mai. Il y a encore quelque chose d'indéterminé. Exposition collective
 - ➡ Du 9 au 28 mai. **Le 5^{ème} salon de l'estampe.** Une vingtaine d'artistes du pays exposent leurs estampes avec cinquante artistes internationaux.
- Tous les jrs de 14h30 à 18h30. Fermé dimanche et lundi.
Complexe la Promenade - Anse Vata - Nouméa.

GALERIE ARTE BELLO (Tél : 25 31 00)

- ➡ Jusqu'au 14 mai 2011. **Berg.** Peintures. Renseignements (Julien : 87 92 11). 30, rue Auguste Brun - Quartier Latin - Nouméa.

GALERIE PATRICK DANCEL (Tél : 27 50 11)

- ➡ Jusqu'au 17 mai 2011. **6 photographes s'expriment autour du thème des relations de travail en Nouvelle-Calédonie.** Cécile Paintoux, Eric Aubry, Eric Dell'Erba, Marc Le Chelard, Martial Dosdane, Patrick Dancel. Une initiative de l'Institut Supérieur du Travail de Nouvelle-Calédonie. 10, rue d'Ypres - Centre ville - Nouméa.

GALERIE RESERVOART (Tél : 24 05 08)

- ➡ Jusqu'au 21 mai 2011. « Caminos de arena "chemins de sable" » : **Hans Vergara.** Peintures. Vernissage public le 5 mai à 18 heures. **LIEN : www.hansvergara.com**
 - ➡ Du 9 au 25 juin 2011. **Walter Lui.** Peintures. Vernissage public le 9 juin à 18 heures. Du lundi au samedi de 9h00 à 18h00. 11, rue Auguste Brun - Quartier Latin - Nouméa.
- LIEN : www.reservoart.over-blog.com**

GALERIE LE CHEVALET D'ART (Tél : 24 92 42)

- ➡ Du 14 au 30 juin. Exposition « mini » (Petits prix-petits formats). Valérie Constanty, Dominique Mariné-Carrier, Alain Menant, Marc Rambeau, Eric Valet. 81, route Arnold Daly - Ouémo - Nouméa. **LIENS : www.lechevaletdart.fr**

CENTRE CULTUREL TJIBAOU (Tél : 41 45 45)

- ➡ Salle Komwi. Du 2 mars au 28 août 2011. **Exposition collective « La création artistique est un sport de combat ».** Y a-t-il un point commun entre l'art et le sport ? C'est à partir de cette question que les artistes du pays ont été invités à s'exprimer.
 - ➡ Salle Kavitaru. Du 2 mars au 19 juin 2011. **Jean-Philippe Tjibao.** Suite à une résidence, recherches autour de la pirogue et de la flèche faïtière en association avec d'autres artistes.
 - ➡ Allée centrale. Du 5 avril au 26 juin 2011. **Regarde-moi ! (1^{ère} partie).** Une sélection de photographies du Fonds d'art contemporain kanak et océanien. L'action de l'homme dans son environnement naturel représente un élément récurrent parmi les recherches proposées... N'existerions qu'à travers le regard des autres ?
 - ➡ Salle Beretara. Du 19 avril 2011 à mi-avril 2012. **Le corps en mouvement.** L'artiste observe le monde sans cesse en mouvement. Œuvres du Fonds d'art contemporain kanak et océanien.
 - ➡ Case Bwenaado. « **Hommage au patrimoine kanak dispersé** ». Exposition permanente de pièces prêtées par le Musée du quai Branly. Rue des accords de Matignon - Nouméa.
- LIENS : www.adck.nc**

Eco MUSÉE DU CAFÉ (Tél : 47 37 36 / 75 95 65)

- ➡ **Revivez l'histoire du café à Voh et dans le monde.** Nouvelle exposition temporaire : Le café équitable. Ateliers découverte pour les 6-10 ans. Animations pédagogiques pour les scolaires (primaires). Voh (Vook) - province Nord.
- LIENS : www.ecomusee.nc**
CONTACT : ecomusee.cafe@gmail.com

CENTRE D'ART DE LA VILLE DE NOUMÉA (Tél : 25 07 50) **ET MAISON DU LIVRE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE** (Tél : 28 65 10)

- ➡ Jusqu'au 15 juin 2011. **Jean-Marie Ganeval, « Grandeur nature et petits hommes ».** Un artiste, deux expositions, deux lieux. Centre d'art de la ville de Nouméa (sculptures) : du lundi au vendredi, de 7 h 30 à 15 h 30. 6, boulevard Extérieur, Faubourg-Blanchot, Nouméa Maison du Livre de la Nouvelle-Calédonie (sculptures et textes d'auteurs calédoniens inspirés des œuvres) : du mardi au samedi de 11 h à 17 h 30. 21, route du Port-Despointes, Faubourg-Blanchot, Nouméa
- LIENS : www.jmganeval.canalblog.com**
www.ville-noumea.nc/pratique/culture_centre_art.asp

MUSÉE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE (Tél : 27 23 42)

- ➡ Jusqu'au 30 mai 2011. **Siapo, gatu, ni koloa tauhi'ofa 'o 'Uvea mo Futuna mo Tositea (Les richesses de Tositea) - Siapo, gatu et autres étoffes d'Uvea et de Futuna.** Découvrez aussi la présentation permanente du fonds du musée. De 9 h à 11 h 30 et de 12 h 15 à 16 h 30, tous les jours sauf les mardis et les jours fériés. 45, Av du Mal Foch - Quartier Latin - Nouméa.
- LIENS : www.museenouvellecaledonie.nc**

ATELIERS ET ANIMATIONS

STAGE D'AÉROGRAPHIE (Tél : 74.44.67)

- ➡ Débutants et confirmés. Prêt du matériel. Du 21 mai au 4 juin. Cessions de 32 heures (4 heures par jour). Places limitées à 6 élèves. Renseignements : Fabrice Ballay
- CONTACT : lezardgrafic@lagoon.nc**

ATELIER NAT.D (Tél : 79 97 30)

- ➡ **Créations sur commande et vente de tableaux.** Cours personnalisés et individuels pour adultes. Visite de l'Atelier sur RDV (Motor Pool - Nouméa). Plus d'infos et photos sur **<http://natd-nc.blogspot.com>**

CENTRE CULTUREL TJIBAOU (Tél : 41 45 45)

- ➡ **Regards croisés.** 3^{ème} dimanche de chaque mois : visites interactives des expositions d'art contemporain kanak et océanien. Et visites-conférences chaque 3^{ème} dimanche du mois à 9h. Places limitées à 15 participants. Tarif : 3 000 F par module. Réservation obligatoire

CENTRE D'ART DE LA VILLE DE NOUMÉA (Tél : 25 07 50)

- ➡ **Mathieu Venon :** Cours et stages arts plastiques pour enfants. Tél : 84 29 69
- ➡ **Association Cal Ciné :** Ateliers audio visuel. Centre d'art Tél : 25 07 50 et **<http://calcine.wordpress.com>**
- ➡ **Olivier Séranne :** Atelier Sculpture/modelage. Adolescents et adultes. Tél : 28 08 39
- ➡ **Art et action :** Ateliers arts plastiques, beaux-arts, dessin, mosaïque, bijouterie, art et handicap. Centre d'art Tél : 25 07 50

ATELIERS ARTS PLASTIQUES DE LA VILLE DE DUMBÉA

(Tél : 41.23.07 - CC de Dumbéa)

- Les ateliers d'arts plastiques (adultes et enfants) se délocalisent en allant à la rencontre des publics par le biais des Maisons de quartiers de Jacarandas et du Val-Suzon. Maison de quartier du Val-Suzon (en période scolaire). Renseignements au 46.46.05
- ➡ **Steve Thomo** - Sculpture sur bois
 - ➡ **Ela To'omaga** - Bijoux et parures
 - ➡ **Nancy Chrétien** - Gravure et peinture sur verre. Maison de quartier de Jacarandas (en période scolaire). Renseignements au 46.02.76
 - ➡ **Pasilio Sionepoe** - Collage, peinture, découpage
 - ➡ **Patrice Kaikilekofe** - Scraapbooking

Le mot du mécène

Les **CASINOS^{de} NOUMÉA bougent avec l'Art**

Cette année, à l'occasion de la Fête du Têt, les Casinos de Nouméa avaient organisé une exposition collective sur le thème du Nouvel An Asiatique.

Cinq artistes ont exposé une oeuvre spécialement créée pour cette occasion et pratiquement tous ont été inspirés par les 2 animaux représentant le signe de cette année : le lapin, d'après l'astrologie Chinoise et le chat, selon l'astrologie Vietnamienne.

Le vote a été ouvert, pendant un mois, à toutes les personnes qui se rendaient en Salle des Jeux de Table du Grand Casino, où se tenait l'exposition.

Le match a été serré pour la 1^{ère} place, puisque seulement 2 bulletins séparaient le premier du second.

C'est finalement Jeannette PULLES, avec son tableau "XIN MAO" qui a gagné ce concours, devant Grégory FAMBART et son impressionnant "SILHON'S RABBIT".

Jeannette PULLES exposera donc pendant un mois ; son exposition devrait se tenir en octobre prochain.

Bravo donc et un grand merci, non seulement à la gagnante Jeannette PULLES, mais aussi aux 4 autres participants : Grégory Fambart, Sylvia Rongear, Evelyne Colle et Véronique Bains, qui ont participé à cette exposition.



www.casinodenoumea.nc



Les Arts Bougent : Association LAB - Lot 253 - rue Delathière - 98880 La Foa - Nouvelle-Calédonie / Site internet : www.lesartsbougent.asso.nc/
Courriel : lesartsbougent@hotmail.fr / Rédaction : Catherine Wendling Directrice de publication / Henri Gama Rédacteur en chef ☎ 81 90 16 / Maeva Bochin Coordinatrice de rédaction ☎ 94 54 95 / Photographies : LAB et collections privées / Conception, réalisation, correction : LAB / Impression : Artypo - 10 000 exemplaires / Régie publicitaire : 95 38 14 - regie@webagency.nc / Diffusion : Totem / ISSN : 2105-6110

Toute reproduction est subordonnée à l'autorisation expresse de Lab.
© Les Arts Bougent. Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.



Ne pas jeter sur la voie publique.

